quoi des négociations seront entamées avec le Brésil, de façon à mettre enfin un terme à une situation qui se prolonge depuis trop longtemps.

La loi Bérenger et les étudiants

Paris, 28 mai. — Un certain nombre d'étudiants sont venus devant le Luxembourg à deux reprises depuis ce matin, et se sont livrés à des protestations bruyantes contre la proposition de M. Bérenger actuellement en discussion.

Leur manifestation terminée, ces étudiants se sont retirés sans incident.

L'affaire Calvinhac

Paris, 28 mai. — C'est aujourd'hui que les bureaux ont eu à nommer la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites dirigée contre M. Calvinhac.

Ont été élus, par ordre de bureau : MM. Pedebidou, Dujardin-Beaumetz, Fruchier, Couchard, Decker-David, Henri Blanc, Paschal Grousset, Pelletan, Viviani, Clovis Hugues et Guzman Serple.

M. *Henri Blanc est favorable aux poursuites.*

MM. Fruchier et Guzman Serph réservent leur opinion. M. Couchard est plutôt hostile aux poursuites.

Les sept autres sont nettement hostiles.

Dans son bureau, M. Dujardin-Beaumetz, radical, a déclaré que les poursuites étaient ridicules. M. Decker-David, opportuniste avancé, a dit qu'il y avait chose jugée et qu'il serait bon d'entendre Couderc. M. Pelletan a été élu à l'unanimité; M. Viviani a fait le procès de Mascaras.

On attribue l'hostilité des rares opportunistes élus à leur crainte de voir M. Constans mis en cause à l'occasion des poursuites.

Le droit d'association

Paris, 28 mai. — Les bureaux de la Chambre ont élu aujourd'hui les membres de la commission de 22 membres chargée d'étudier la proposition de loi de M. l'abbé Lemire relative au droit d'association.

Tous les partis sont représentés dans cette commission, depuis la droite jusqu'aux socialistes. A noter cependant l'échec de M. Lemire dans son bureau.

Il est d'usage constant et de tradition parlementaire de ne pas combattre la candidature des auteurs de propositions.

L'échec de M. l'abbé Lemire a lieu de surprendre d'autant plus que le député élu contre lui, M. Lavy, appartient déjà à trois autres commissions.

Aussitôt son bureau constitué la commission sera sans doute en même temps saisie des deux propositions analogues émanant de MM. Goblet et Cambo d'Ornano.

La Commission des conventions
Le cas de M. Raynal

Paris, 28 mai. — M. Darlan, rapporteur de la Commission des conventions, a lu aujourd'hui son rapport sur les conclusions de la Commission relatives à la motion de M. Millerand, et ainsi conçu :

» Y a-t-il lieu de mettre en accusation M. Raynal, ancien ministre des travaux publics, pour la convention de 1883? »

Les conclusions de la commission se prononcent formellement pour la négative ; c'est ainsi que se termine le huitième et dernier chapitre du rapport de M. Darlan: ce chapitre est naturellement assez long, étant précédé de nombreux considérants.

Le rapport, outre ce chapitre, en contient sept autres dans lesquels le rapporteur examine l'historique de l'affaire jusqu'à la motion de M. *Millerand, puis la nomination* de la commission et les principes qui l'ont dirigée.

Le rapporteur examine ensuite les conventions et leurs présentations aux Chambres: un chapitre étudie l'affaire des locomotives de la Cie d'Alais ; on sait qu'on reprochait à M. Raynal d'avoir pesé pour que l'Etat achetât ces locomotives à un prix élevé.

Le rapport établit que le principe de la décision d'achat du 8 février 1882, alors que M. Raynal n'est arrivé au ministère que le 22 février; par suite, M. Raynal n'aurait pu, *en rien*, déterminer l'achat de ces locomotives.

Enfin un chapitre examine la question spéciale et toute locale de la gare de la Bastide et conclut en faveur de M Raynal.

En somme, le rapport blanchit totalement l'ancien ministre des *travaux publics. Il a été adopté à l'unanimité.* M. Darlan a été invité seulement à faire quelques retouches de détail.

Faits scandaleux au Sénégal

Paris, 28 mai. — M. Isaac, sénateur de la Guadeloupe, a écrit à M. le ministre des colonies pour lui annoncer son intention de lui poser une question sur des faits scandaleux qui, au dire de l'honorable sénateur, se seraient passés au Sénégal, et qui ont été portés à sa connaissance par un télégramme de Saint-Louis.

Un gros village de la colonie aurait été, il y a quelques jours, *incendié et détruit*; les habitants nègres auraient été razziés et vendus comme esclaves.

Réunion du conseil des ministres

Paris, 28 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Félix Faure.

MINISTÈRE DES COLONIES

Le ministre des colonies a fait signer un décret aux termes duquel M. Noël Pardon, gouverneur de la Guadeloupe, est nommé à la Martinique.

M. Marachini, *gouverneur de la Martinique*, est nommé gouverneur de la Guadeloupe.

LE BUDGET DE 1896

Le président du conseil a rendu compte de son entrevue d'hier avec la commission du budget. Il a insisté *auprès de ses collègues afin qu'ils recherchent* dans le plus bref délai les économies qu'ils pourraient réaliser dans leurs départements respectifs.

Le *Jour* croit savoir que ces économies ne dépasseraient pas une douzaine de millions. Encore faudrait-il, pour arriver à ce chiffre, *différer un certain nombre de* lois nouvelles sur l'application immédiate ou l'ajournement desquelles la Chambre devra se prononcer.

LE VOYAGE PRÉSIDENTIEL

C'est jeudi, à deux heures, qu'est fixé le départ du président de la République pour son voyage dans les départements du sud-ouest. Il arrivera à 6 heures 20 à Nevers.

MM. Leygues, ministre de l'intérieur, et Gadaud, ministre de l'agriculture, accompagneront le président dans tout son voyage.

MM. Ribot, président du conseil, Lebon, ministre du commerce, Trarieux, garde des sceaux, rejoindront le président de la République au cours de son voyage à Bordeaux.

Le conseil s'est occupé de l'expédition des affaires courantes en prévision de l'interruption que causera le voyage présidentiel dans ses réunions en raison de l'heure du départ du président et afin que celui-ci puisse le présider.

Le prochain conseil aura lieu jeudi matin, à huit heures et demie, à l'Elysée.

Mort d'un sénateur

Digne, 28 mai. — M. Richaud, sénateur des Basses-Alpes, est mort hier, à minuit, après une courte maladie.

M. Richaud avait été élu pour la première fois sénateur au renouvellement de 1891 contre M. Thourel. Il faisait partie du l'union républicaine du Sénat.

La mort du dernier survivant du gouvernement provisoire de 1848

On annonce la mort de l'ouvrier Albert, le dernier membre survivant du gouvernement provisoire de 1848. Il était âgé de 80 ans.

Après le coup d'Etat du 2 décembre, il fut emprisonné. Quand il recouvra la liberté, en 1859, il entra à la Compagnie du gaz comme employé et y resta jusqu'à l'année dernière.

Un gérant infidèle à Paris

Le principal gérant du café de la Paix, César*ius*, — de son vrai nom Alexandre Massin, — d'origine belge, a pris la fuite *en emportant dimanche la recette de la journée*, qui était d'environ 10,000 fr.

La mission Foureau attaquée

Alger, 28 mai. — L'explorateur Foureau adresse au *Petit Colon* une lettre datée de Hassi-Bou-Seronal, 14 mai, annonçant sa rentrée en Algérie à la suite d'une attaque des éclaireurs de sa caravane à El-Biodh par une bande de quatre-vingts fusils où dominaient les Chambaas dissidents. Un homme de la *mission* a été tué. M. Foureau, ne disposant que d'une petite troupe de vingt-sept Chambaas, a dû rétrograder.

Les Touaregs d'Azdjer qui se rendaient au devant de la mission Foureau furent eux-mêmes attaqués et razziés par la *même bande*. C'est une fraction de cette bande qui a attaqué l'an dernier une colonne militaire à Hassi-el-Abiodh.

M. Foureau se propose de recommencer sa tentative de pénétration dès la fin de l'été.

Vols à l'Ecole de pyrotechnie de Marseille

Marseille, 28 mai. — L'affaire des vols à l'Ecole de pyrotechnie pourrait avoir des conséquences plus sérieuses qu'on ne le présumait.

D'abord, l'italien Guerrazzi, qui a pu longtemps trafiquer impunément de la poudre dérobée à l'Ecole de pyrotechnie de la marine, avait toute la latitude voulue pour passer la frontière. S'il ne l'a pas fait, c'est qu'il ne l'a pas voulu. Guerrazzi exerçait la profession de chiffonnier.

Le nombre de tubes saisis était de 93, ancien modèle, et de 218, nouveau modèle. Comment Guerrazzi parvenait-il à se procurer ces objets? On affirme que la femme de cet italien a été employée à l'Ecole de pyrotechnie.

La réforme des boissons

Paris, 28 mai. — Divers amendements au projet de réforme des boissons ont été déposés à la Chambre.

M. *Rose, député du Pas-de-Calais*, propose de supprimer le droit de fabrication sur les bières, et d'appliquer aux bières les dispositions que le projet applique aux cidres, poirés et hydromels, mêmes droits étant perçus mêmes exemptions étant accordées aux récoltants.

MM. Ferry de Montebello et Papelier proposent de fixer à vingt litres l'allocation aux bouilleurs pour consommation de famille.

MM. Vallé, Ricard (Côte d'Or), etc., proposent que, nonobstant la déclaration exigée de tout bouilleur, les propriétaires *distillant le produit de leur récolte* ne soient pas soumis à la prise en charge et soient affranchis de l'exercice.

La piraterie sur les côtes du Maroc

La Haye, 28 mai. — On assure que le gouvernement a décidé d'envoyer quatre vaisseaux de guerre sur les côtes du Maroc pour demander satisfaction de l'attaque dirigée contre la brigantine hollandaise *Anna* dans les eaux du Riff par des pirates.

C'est le 28 avril dans l'après-midi que la brigantine, surprise par le calme et restée en panne, fut attaquée par huit chaloupes chargées de Riffians. Le capitaine fut tué, le second blessé et le bâtiment fut pillé.

Mort de l'archevêque de Sardique

On annonce la mort de S. G. Mgr Dal Vago (Révérendissime Père Bernardin de Portogruaro) archevêque titulaire de Sardique, et ex-ministre général de tout l'ordre de St-François, qu'il gouverna pendant vingt ans avec une prudence, une sagesse et une douceur qui rendront sa mémoire vénérée.

Mort de M. Gresham

Washington, 28 mai. — M. Gresham, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, est mort ce matin à une heure et quart.

Quelques membres du cabinet, les juges de la cour suprême et d'autres personnages assistaient à ses derniers moments. Le fils de M. Gresham est arrivé trop tard.

Cette mort cause une grande impression dans les cercles officiels.

L'insurrection cubaine

New-York, 28 mai. — On mande de Cuba que les troupes du major Tejeriza ont dispersé un millier de rebelles près de Palmas-Oriano. Les rebelles ont eu cinq tués et plusieurs blessés ; les Espagnols ont eu trois tués.

UNE APPRÉCIATION du MARCHÉ A TERME

par un journal Australien

Nous croyons vivement intéresser nos lecteurs en leur donnant la traduction textuelle d'un article paru le 16 mars 1895 dans le journal « The Australasian » publié à Melbourne.

Ils y verront la façon dont le marché à terme et certaines *opérations sont appréciés en Australie.*

Nous les prions de tenir compte de la date énoncée ci-dessus pour la lecture de cet article.

L'« Australasian », après certaines appréciations sur la laine et le marché de Londres, continue son article comme suit :

Maintenant que le courrier nous a apporté des nouvelles concernant l'état des affaires dans les centres manufacturiers ; il devient de plus en plus difficile de comprendre comment la faiblesse des cours est survenue durant les derniers jours de la vente (mars 95 Londres).

De tous les *rapports, nous concluons* que le commerce de laine et les centres manufacturiers revivent à peu près partout, excepté, peut-être, en France. D'Amérique, il y a eu une large concurrence, sur une grande échelle, pour tous les genres de laine requis, pour l'industrie.

MM. Schwartze et Cie rapportent : L'industrie en Europe, et spécialement sur le Continent, est pleinement et même très pleinement occupée. Ce qui semble avoir forcé les prix en baisse a été un mouvement de vente à découvert, dans une sorte de bourse lainière nommée marché à terme. Nous apprenons, par exemple, par la circulaire de MM. Windeler et Cie que la qualité type du terme, en peigné, était cotée en octobre dernier à 4.10 le kilo, le plus bas prix jamais atteint et un prix auquel il était impossible de produire ce peigné *sans perte.*

Et cependant, durant la première semaine de février ce même peigné est tombé à 3,25 le k.

Comment était-il possible pour les filateurs et négociants en laine d'acheter librement et le cœur léger sur le marché de Londres, alors qu'un produit à moitié manufacturé était ainsi vendu *à tant* par k. au-dessous du plus bas prix auquel il était possible de le produire ?

Quand l'histoire de cette grande baisse de la laine durant ces derniers cinq années sera écrite, on découvrira probablement que les vendeurs a découvert de ces marchés à terme ont une plus grande part dans la chute de la matière qu'on ne l'a supposé jusqu'ici.

Et aussi vigoureusement que nous soyions disposés à dénoncer ces vendeurs à découvert de la laine, aussi bien que d'autres choses, il est cependant *difficile de retenir une certaine admiration* pour l'habileté indéniable, nous dirons presque satanique, avec laquelle ils ont continué ces ventes à découvert durant ces derniers temps.

Se jeter dans le marché au moment où les prix sont tombés plus bas que les plus bas cours connus et contracter la livraison de peigné sur certains mois à des prix au-dessous de tous ceux jamais atteints, demande une certaine quantité de nerfs et de confiance en soi-même. *Il est curieux de noter,* en cette occasion, qu'il est raconté qu'un des plus grands opérateurs dans ces sortes d'affaires, sur le continent, est une femme, car c'est une des dernières occupations qu'il viendrait à l'esprit de citer pour le sexe.

Dans ces dernières années les vendeurs à découvert ont eu tout à souhait, car tandis que les éleveurs et bon nombre d'industriels, par suite de la baisse incessante, se voyaient à la veille de la ruine, eux dans tous les cas faisaient une moisson d'or.

Mais il semble maintenant que les choses pourraient tourner de façon à les étrangler aussi à leur tour. — Comptant évidemment sur une grande augmentation dans la tonte de 1894 en Australie, et aussi sur un surplus à La Plata, et se basant sur la situation misérable de l'industrie dans ces dernières années ils ont vendu des quantités énormes de peigné à des prix auxquels il est impossible de les établir.

Mais l'augmentation supposée de la tonte Australienne semble être un mythe et de ce marché qui continuait à *descendre vient de surgir une légère* hausse qui pourrait continuer pendant l'année.

Cette perspective venant à se réaliser, les vendeurs à découvert perdraient beaucoup. Nous craignons cependant qu'il n'y ait guère beaucoup de sympathie pour eux.

Justement ou injustement, il semble qu'il y a un sentiment de répulsion contre ceux qui veulent gagner de l'argent en accaparant un marché et ces gens-là sont considérés comme les ennemis de l'espèce humaine.

Une des circonstances qui a pu aider au relèvement des cours de la laine à ces dernières ventes est le fait que les façons de peignage ont été largement réduites durant ces derniers 4 mois. — Nous comprenons qu'une bonne laine peut être maintenant peignée au prix de 0,45 c. la réduction de la façon agissant entre 15 et 20 centimes sur le peigné. Ceci est une circonstance qui, tandis qu'elle tend à baisser le prix du peigné, tend aussi, en même temps à augmenter le prix de la laine brute.

Situation météorologique. — Roubaix 29 mai.— Ilauteur barométrique : 764 Température A 7 heures du matin 15 degrés au-dessus de zéro. A 1 — du soir 25 — au-dessus de zéro. A 4 — — 27 — au-dessus de zéro.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Une visite de la Société Industrielle du Nord de la France au peignage de la Société Anonyme, rue d'Alger. — Les membres de la Société Industrielle du Nord de la France, dont le président est M. Agache, de Lille, sont descendus à Roubaix, mardi, à trois heures de l'après-midi, à la halte du Crétinier, au nombre de quarante, parmi lesquels M. l'abbé Courquin, directeur de l'Ecole Industrielle de Tourcoing, M. l'abbé Vassart, professeur à l'Ecole de teinture de Lille, M. Carlos Delattre, de Dorignies, M. A. Bonte, *directeur du Conditionnement* de Tourcoing.

Ces messieurs se sont tout de suite rendus à la Société anonyme de *Peignage, rue d'Alger, où ils ont* été reçus par M. Prouvost-Bénat, MM. Edmond et Léon Lefebvre, et M. Dubreuil, ingénieur.

Les membres de la Société industrielle ont visité, dans tous ses détails, le vaste et superbe établissement. MM. Lefebvre et Prouvost-Bénat leur ont expliqué le fonctionnement de toutes les machines, qui marchent avec une précision remarquable.

Cette visite, qui a duré près de deux heures, a vivement intéressé les membres de la Société Industrielle qui, après avoir remercié MM. Prouvost et Lefebvre de leur accueil sympathique et empressé, sont repartis pour Lille par le train de 4 heures 54, qu'ils ont pris à la halte du Crétignier.

La commission de classement des chevaux a commencé ses opérations à Roubaix hier mardi, à deux heures, boulevard Gambettta, en face de l'Hippodrome.

Elle se compose de MM. Ignaes, chef d'escadron du train territorial; Ahage, vétérinaire au 19e régiment de chasseurs à Lille; Desobry, membre civil, employé du bureau militaire; Deron, secrétaire, brigadier du 19e; elle est aidée d'un maréchal-ferrant, cavalier du même régiment.

La Commission se rendra vendredi matin aux dépôts de la Compagnie des tramways et reprendra dans l'après-midi le cours normal de ses opérations jusqu'au 6 juin.

La deuxième conférence culinaire de Mme André-Valdès. — La deuxième conférence culinaire de *Mme André-Valdès* a été tout aussi intéressante que la première, 250 personnes environ y assistaient. Peu du sexe fort; aussi l'aimable conférencière a-t-elle donné avis, *en commençant*, qu'elle se préoccuperait surtout de la partie technique, n'ayant pas besoin, comme dans d'autres conférences, où l'élément masculin était fortement représenté, d'amuser surtout l'esprit des auditeurs. Nous devons cependant ajouter que Mme André-Valdès n'a heureusement pas totalement tenu compte de son avis.

En effet, si la partie exécution de son programme amusait à la fois l'attention et l'estomac des auditeurs par la vue, l'ouïe, et l'odorat, la partie application était donnée en femme de lettres avec esprit et choix heureux des expressions.

La théorie des couleurs dans un dîner, par exemple, recommandant aux maîtresses de maison de faire succéder à un potage rouge un plat blanc et ainsi de couleur en couleur, ajoutant qu'un dîner excitant l'appétit ne se mange pas seulement avec la bouche, mais encore avec les yeux; cette théorie, disons-nous, qui semble friser le paradoxe, et est cependant fort vraie, avait autant de charme pour l'esprit du profane, que de leçon pour la maîtresse de maison.

Tout en intéressant ainsi son public, Mme André-Valdès cuisinait... cuisinait... De ses mains, qu'elle salissait à peine, est ainsi sorti un dîner complet : Potage aux tomates, fricassée de poulet, faux-filet rôti, petits pois aux laitues, pudding. Et tout en cuisinant, les conseils et les aphorismes se succédaient dans la bouche de l'excellent professeur: propreté méticuleuse des ustensiles de cuisine, utilisation des déchets, *art de découper le citron, propriété du citron de faire* ressortir le goût des fruits, emploi du sucre semoule préférablement au sucre en poudre, art d'éplucher ou plutôt de parer les champignons. Conseil à ce sujet de ne iamais jeter les parures des champignons, de ne pas faire tremper ces comestibles dans l'eau, ce qui leur ôte de leur goût. Autre conseil de ne pas donner dans un dîner trop de viandes, de le composer en bonne partie de légumes.

Nous ne pouvons nous lancer dans la donnée des recettes mises en pratique devant nous. Il en est cependant *une qui nous a paru fort simple et dont* l'exécution a vivement alléché notre odorat : c'est celle des petits pois à la laitue. La conférencière a pris trois cœurs de laitue bien fermes, les a mis dans une casserole avec des oignons qu'elle a déclaré être en trop petite quantité, a ajouté ses petits pois et du beurre (en recommandant, pour ce plat, de ne pas économiser le beurre), plus un petit bouquet garni, composé d'un brin de thym et d'une feuille de laurier, n'a pas ajouté d'eau, disant de n'en mettre que sur l'assiette couvrant la casserole, cette eau devant, par évaporation, se joindre seule au mets, en préparation, et a mis le tout sur un feu doux. Nos lectrices pourront essayer.

Après la confection du dîner, les plats ont été successivement présentés aux auditrices dont beaucoup les ont goûtés et ont paru charmées du résultat de cet essai loyal.

La salle de la Société Artistique de Roubaix-Tourcoing, par le soleil échauffant le vitrage, et par le fourneau, avait acquis une atmosphère de cuisine bien en rapport avec l'objet de la conférence.

La conférencière a donné rendez-vous à son auditoire pour demain mercredi à l'Hippodrome, lui promettant de confectionner des choses succulentes.

L. V.

Les médailles coloniales. — Les diplômes des anciens soldats à qui la médaille coloniale a été décernée sont parvenus, lundi, à la Mairie de Roubaix. Ces diplômes ont été remis, mardi, par les soins de la police, aux intéressés, dont voici les noms :

MM. L. Boniface, commis des postes ; Gustave Brassaal, J.-B. Descamps, L. Marval, A. Moreau, facteur des postes ; Hubert Mancaut, rue du chemin de fer ; C. Delplace, receveur d'octroi, rue Malesherbes ; P. Renard, rue du Chemin de Fer ; E. Chevaly, rue de la Gare, Henry Delaval, rue d'Alma, fort Frasez ; L. Sueur, rue de l'Epeule, cour Lampe ; Edouard Toulier, rue Milin ; Théophile Wardavoir, rue d'Inkermann ; Henri Récoopman, rue du Vivier ; D. Matreaghan, rue de Soubise, Florent Hinghe, rue Chanzy, cour Delquiens ; Henri Bonnier, rue de Rohan, Anatole Lerouge, rue Dammartin.

A. Vermessch, boulevard de Belfort; Emile Thiéry, Grande-Rue; A. Niverse, rue du Coq-Français; A. Manche, rue du Coq-Français; A. Liagré, rue du Tilleul; Félix Dumont, rue Pierre-de-Roubaix, maison Flipo; Pierre Dekaster, rue Franklin; Edouard Andrieu, rue Bernard, cour Lefebvre; Florimond Chrétien, rue de la Conférence; E. Petit, rue Daubenton; Alphonse Delacour, rue de la Longue Chemise, cour Ferrel; D. Merlin, rue de l'Ommelet; Jean Magnin, boulevard de Strasbourg; Maximilien Vandenberghe, agent de police à Roubaix.

Les médailles seront distribuées ultérieurement.

Enseignement primaire. — *Promotion de classe.* — Par arrêté préfectoral, les instituteurs et institutrices de Roubaix dont les noms suivent ont été l'objet d'une promotion de classe :

Instituteurs : à la première classe, M. Glaise, rue du Bois; à la deuxième classe, M. Gantier, rue des Arts ; à la troisième classe : MM. Cimon, rue St-Vincent ; Gaillard, rue Turgot; Isoré, rue Termaux; François, boulevard d'Halluin; à la quatrième classe: MM. Lhomme, rue Ternaux; Sagot, rue Delezenne; Deferue, rue du Moulin; Picot, rue Pierre-de-Roubaix; Dubois, rue Archimède; Goslin, rue Decrème; Sorriaux, rue Archimède; Boddaert, rue Brézin; Cordier, rue Montagne; Charon, rue Delezenne; Huart; rue des Arts; Denneulin, rue Decrème: Drumont, rue Turgot; Jouglet, rue St-Vincent; Seulin, rue Pierre-de-Roubaix; Taisne, rue du Bois; Velu, rue St-Vincent; Darchain, rue d'Hem; Desnoulet, rue Turgot; Telliez, boulevard d'Halluin.

Institutrices : à la première classe, Mlle Baurain, rue des Anges; à la troisième classe : Mme Taisne, rue de Soubise; à la quatrième classe : Mme Arrachart-Dubar, rue de Flandre.

Les grèves. — *Au tissage Deldalle.* — Ainsi que nous l'avons fait prévoir, les tisserands grévistes de l'établissement de M. Deldalle, fabricant, rue de Lorraine, ont repris le travail mardi matin. Ils ont obtenu une augmentation d'un demi-centime au mètre, augmentation qui leur avait été offerte dès le début de la grève.

— *Chez M. Wibaux-Florin.* — La grève des bobineuses de l'établissement de M. Wibaux-Florin, fabricant, rue de la Fosse-aux-Chênes, est également terminée.

Les ouvrières qui avaient cessé le travail, lundi matin, à la suite de nouvelles dispositions concernant le poids de matières, l'ont repris mardi matin, sauf quinze d'entre elles, qui ont réclamé leurs livrets.

L'incendie de la rue du Vieil-Abreuvoir. — On ne sait encore à quoi attribuer les causes du sinistre qui a détruit, dans la nuit de mardi, la maison louée, rue du Vieil-Abreuvoir, par M. Vanpaemel-Hespeels, marchand de légumes, et une partie de la maison voisine, habitée par M. Béague, épicier. Les pertes sont assez importantes : elles s'élèvent à 14,000 fr.

Vers trois heures du matin, un peu avant de quitter les lieux du sinistre, un sapeur-pompier, M. Denis Mérel, qui démolissait un pan de la toiture, a eu le pouce et l'index de la main gauche enlevés par un morceau de zinc. Le médecin de la Compagnie lui a ordonné un repos de plusieurs jours.

Un homme qui outrage et frappe un agent de police. — Un agent de police apercevait, lundi, à quatre heures de l'après-midi, un homme couché et endormi sur un trottoir de la Grand'Place. L'agent réveilla le dormeur et l'engagea à rentrer chez lui. Loin de suivre cet excellent conseil, l'homme, qui était ivre, injuria l'agent et lui porta des coups de pied.

Ce n'est qu'avec l'aide de trois de ses collègues que l'agent a pu conduire au dépôt le dormeur, Henri Bayart, âgé de 41 ans, tisserand, Vieille-Place à Wattrelos.

Nous recommandons instamment la lecture du discours prononcé, le 18 mai, à Clermont-Ferrand, par le R. P. Monsabré, à l'occasion du 8e centenaire de la 1re Croisade : **La Croisade au XIXe siècle.** En vente, à Paris, aux bureaux de la *Revue Thomiste*, 222, faubourg St-Honoré, **50 centimes.** La librairie du *Journal de Roubaix* se chargera volontiers de procurer cette brochure à ceux de nos lecteurs qui lui en feront la demande. 40207 – 93634

Un homme qui a la boisson mauvaise. — Un ancien ouvrier de M. Delcourt, entrepreneur rue Peifart, Henri Debouf, menuisier, étant pris de boisson, s'était introduit, lundi à midi, dans l'atelier de son ancien patron, et y causait du scandale. M. Delcourt, en voulant le mettre dehors, s'est légèrement blessé à la main gauche. A la vue d'un agent, Debouf, qui habite Tourcoing, a pris la fuite. Procès-verbal a été dressé contre lui.

Un accident de voiture s'est produit, lundi vers sept heures et demie du soir, place de la Liberté. Mme Demackère, *bouchère à Wattrelos*, passait, en voiture, boulevard Gambetta, quand son cheval, s'emballant, se dirigea, à une allure désordonnée, vers la place de la Liberté, où une roue s'est détachée de la voiture. Mme Demackère, projetée sur le sol, en a, fort heureusement, été quitte pour la peur. Quand au cheval, qui avait continué sa course effrénée, il a pu, quelques instants plus tard, être arrêté par deux courageux citoyens.

Une rixe quai de Wattrelos. — Au cours d'une rixe qui a éclaté, mardi, vers sept heures du matin, quai de Wattrelos, entre deux voisins, Victor Cools, âgé de 49 ans, et Victor Vannemarck, âgé de 35 ans, terrassier, tous deux habitant rue du Cartignies, le premier a frappé et blessé à la tête son adversaire. La police est venue mettre fin à la bagarre en dressant un rapport à la charge de Victor Cools.

Toufflers. — *Conseil municipal.* — Nous publions plus loin le compte-rendu d'une réunion du conseil municipal, qui a eu lieu, mardi, à Toufflers.

— *Remise d'une médaille coloniale.* — M. Pouchain, maire de Toufflers, vient de remettre la médaille coloniale à M. Pierre-Joseph Honoré.

M. Honoré, déjà décoré de la médaille militaire, a reçu dernièrement une médaille de Sa Majesté la reine d'Angleterre pour faits d'armes aux batailles de l'Alma et d'Inkermann et au siège de Sébastopol. Nous adressons nos félicitations au nouveau médaillé.

Croix. — *Interruption de la circulation.* — Par arrêté préfectoral en date du 27 mai, la circulation des voitures sera interrompue les 6, 7 et 8 juin, sur le pont de Croix. Les voitures devront contourner l'extrémité de l'impasse du canal de Roubaix.

Les chaleurs que nous subissons actuellement font perdre aux bières de fermentation haute la plus grande partie de leurs qualités, elles les rendent fades et indigestes.

Les bières de fermentation basse en bouteilles de la *Grande brasserie du Coq Hardi* donnent au contraire toute satisfaction au consommateur, elles sont brillantes, agréables au goût, pétillantes et sont tout à la fois rafraîchissantes, digestives et nourrissantes.

Malgré ces avantages, les prix de vente ne sont, tous comptes faits, pas plus élevés que ceux de la bière ordinaire.

On peut passer les commandes, soit aux cochers qui livrent à domicile, soit aux entrepôts du Nord 6, 8, 10 et 12, boulevard de Paris, à Roubaix.

On délivre des échantillons gratis et le coût du timbre de la commande est remboursé. 40248D

Les **Accumulateurs électriques** sont rendus très pratiques par les systèmes brevetés S.G.D.G. de la *Société électrique du Nord* de Roubaix. Avec les plaques de 25 mm *d'épaisseur qu'elle établit* mécaniquement dans ses ateliers de la rue Jules Deregnaucourt on n'a plus à craindre de gondolement ni d'usure rapide comme avec tous les autres systèmes. On peut se renseigner soit à l'usine soit à son magasin d'exposition rue St-Georges n° 46.

Prix défiant toute concurrence. 83127—37776

Communications

FANFARE DES TROMPETTES « Les enfants du Nord ». — Les sociétaires sont priés de ne pas manquer mercredi 29 mai, à 9 heures très précises du soir, à la répétition des morceaux qui doivent être exécutés dimanche prochain au concert, et le lendemain, lundi de la Pentecote, en l'église du Saint-Sépulcre, pendant la messe qui sera dite pour les soldats morts pour la patrie.

Corsets parisiens dernier genre. Elégance, souplesse, solidité. Mademoiselle Haverbeque, rue des Arts, 56, Roubaix. 90780 – 39628

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS

depuis 3 francs le cent.

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) et dans le *Petit Journal de Roubaix.*

WATTRELOS

Musique municipale — Les membres de la musique municipale sont prévenus que la répétition générale aura lieu samedi 1er juin à 9 heures du soir. Dimanche 2 juin réunion au local à 4 heures *après-midi en petite tenue* pour assister au carrousel (heure militaire).

Une femme frappée par un cabaretier. — Une femme du Sapin-Vert, Mélanie Bonte, n'ayant pas vu, hier de toute la journée, son fils Désiré, âgé de 15 ans, se mit à sa recherche et le trouva, à huit heures du soir, dans un estaminet tenu par M. Gustave Leroy, au Moulin-Tonton. Comme elle appelait son fils pour le faire rentrer à son domicile, elle fut injuriée par le cabaretier qui lui lança un violent coup de pied.

Mélanie Bonte a été reconduite chez elle par des voisins. Elle se plaint de douleurs internes. M. Robert, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Bataille de dames. — M. Robert, commissaire de police à Wattrelos, vient de dresser procès-verbal contre une ouvrière, Rosalie Lemaerts, au tisseau du Laboureur à Wattrelos qui, pour un motif des plus futiles, a battu sa voisine, la femme Bonte, et lui a déchiré ses vêtements.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART
FABRICATION SUPÉRIEURE
MOREL-GOYEZ **tapissier décorateur,**
LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE
83805—37910

TOURCOING

A Saint-Christophe. — **Découverte d'ossements.** — Les charpentiers ont terminé leur travail ; le démontage de la flèche, par des ouvriers spéciaux, n'a pas pris moins de 17 jours ; mais les préparatifs avaient duré beaucoup plus longtemps.

Les différentes pièces de la charpente en chêne ne datent certainement pas toutes de la même époque ; les fermes, les *bracons*, les combles, etc., ne doivent pas être antérieurs à la réédification, qui a eu lieu, d'après la tradition — car il n'y a pas de date certaine — dans la première moitié du siècle dernier. Mais les grosses poutres de la base sont évidemment contemporaines de la tour : c'est-à-dire qu'elles sont plus de trois fois centenaires. Et on peut ajouter qu'elles seront encore bien plus solides que des neuves !

Toutes les pièces sont maintenant à peu près rangées — par étage — entre les pilastres de la petite nef de gauche. Elles resteront là jusqu'à l'achèvement des travaux de maçonnerie.

On a commencé mardi après-midi les terrassements, pour mettre à découvert les fondations de la tour, et s'assurer de leur solidité. Aux premiers coups de pioche, à droite du grand portail, on a mis à découvert des ossements humains d'adultes : fémurs, tibias, côtes, etc. Sans doute l'inhumation n'a pas dû être faite à une aussi faible profondeur; mais le contour Saint-Christophe était au temps jadis le cimetière principal de la ville, et on y a fait depuis bien des nivellements.

Avant la Révolution, on ne parlait pas de concessions à perpétuité : beaucoup de sépultures avaient lieu à l'intérieur même de l'église, et on voit encore dans bien des endroits de belles pierres tombales — en Belgique surtout — qui datent de plusieurs siècles.

Tout le monde ne pouvait se faire enterrer dans l'église ; mais il y avait dans le cimetière commun des places en quelque sorte réservées, surtout le contour, le plus près possible de l'entrée et des murs, et c'est au mur même qu'on fixait l'épitaphe. Il est donc à peu près certain que les ossements mis au jour, dont nous venons de parler, sont ceux d'un bon bourgeois de Tourcoing, du temps de Louis XIV, et même au-delà.

Les artisans, les pauvres, étaient enterrés en rangs pressés, vu l'exiguité de certains cimetières, avec une simple croix de bois, sans inscription.

C'est ainsi que les choses se passaient encore, au village, dans le premier tiers de ce siècle qui touche à sa fin....

L'église Saint-Louis. — La magnifique église des Cinq-Voies est achevée, en ce qui concerne le gros œuvre de la maçonnerie ; déjà la charpente des petites nefs est en place et on dresse en ce moment, sur toute l'étendue de la grande nef, l'échafaudage destiné à l'établissement de la voûte — en planches, reposant sur des servures en fer — comme cela se fait généralement maintenant. Il est, en effet, très rare qu'on emploie encore la maçonnerie.

La sacristie et le futur presbytère sont à hauteur de fenêtre.

Un grave accident de voiture. — Mardi, à 9 heures 1/2 du matin, Henri Hagard, âgé de 38 ans, demeurant au Sapin-Vert (Wattrelos), domestique au service de M. Delbecque, marchand de charbon, rue du Tilleul, conduisait un tombereau lourdement chargé, au peignage de M. Lorthiois, rue Wattine. Il était sur le point d'arriver, quand il s'aperçut que la broche en fer qui fixe au timon l'appareil d'attelage était sortie d'environ dix centimètres ; il voulut, à la marche, la renfoncer d'un coup de pied ; mais il perdit l'équilibre et tomba si malheureusement qu'une des roues de l'avant train lui passa sur les deux jambes, en écharpe, à partir du genou droit jusqu'au milieu de la cuisse gauche.

Par un hasard extraordinaire, il n'eut été que légèrement blessé s'il avait pu se retirer à temps ; mais la roue de derrière lui passa sur le pied droit et lui broya les deux petits doigts.

La roue de devant, par suite, sans doute, d'un affaissement du pavé, n'avait occasionné que des contusions sans gravité.

Le blessé, après avoir reçu chez le concierge les premiers soins de M. le docteur Vanneufville, a été reconduit en voiture à son domicile.

La guérison ne demandera pas moins de deux à trois mois.

Les accidents de travail. — Mardi, à 7 heures 1/2 du matin, Joseph Duchette, âgé de 40 ans, fileur chez MM. Masurel frères, à Frenes, a été profondément coupé au poignet de la main gauche par le secteur d'un renvideur, en voulant fermer la bobine.

— Une fillette de 14 ans, Louise Ladsous, demeurant rue du Luxembourg, bâclieuse à la filature de MM. Cauliez et Delaoutre, a eu le bras droit pris dans les cylindres de son métier, qu'elle nettoyait à la marche.

M. le docteur Bernard a constaté un léger écrasement du cubitus, et des contusions.

L'incapacité de travail, pour les victimes de ces deux accidents, sera d'environ un mois.

Un ouvrier de la Voirie qui tombe malade. — Mardi, vers 2 heures de l'après-midi, le nommé Destailleurs, qui travaillait au square de l'Hôtel-de-Ville, tomba tout à coup sans connaissance; mais tout son corps était agité de mouvements fébriles. On le transporta dans la rotonde de la Mairie, et on appela M. le docteur Brunet.

Après une demi-heure de soins, le pauvre homme revint à lui. On ne sait à quelle cause att